

par la lune et les bras qui s'agitaient dans l'eau. La force du courant emporta les hommes loin du navire.

Pendant quelques instants on ne sut que penser. Le schooner, immobile tout à l'heure, semblait fuir devant une brise fraîche qui s'était levée. Enfin on entendit un cri, et une tête parut au-dessus de l'eau, avançant rapidement vers le vaisseau.

"Je le tiens ! cria le pêcheur ; je le tiens par la ceinture."

Il se rapprochait du vaisseau, fendant l'eau vigoureusement d'une main et de l'autre supportant un fardeau.

"La ceinture s'est rompue et il coule !" s'écria-t-il.

La ceinture s'était rompue, en effet. Une petite lueur vive scintilla, éclairée par la lune, et fit l'effet de gouttes d'eau tombant d'une fontaine. Ces gouttes étincelantes, qui ressemblaient à celles qui s'échappent d'une fontaine, c'étaient quelques-uns des diamants achetés par Joseph Wilmot et ; Stephen Vallance, autrement dit Steeve le drôle, autrement dit Herr von Volterchoker, autrement dit M. Vernon disparut à tout jamais dans les profondeurs de la mer.

LXII

DÉCOURAGEMENT

La *Jolie Polly* revint au petit jour au port de Kingston sur Hull, ayant à son bord M. Carter, transi et découragé, pour ne pas dire humilié de son insuccès.

Avoir été joué par une jeune fille, dont le dévouement pour le misérable qu'elle appelait son père l'avait transformée en héroïne ; être tombé aussi facilement dans le piège qu'on lui avait tendu, tout en ayant la conviction intime de sa propre habileté, était au moins décourageant pour un agent de première classe du service de sûreté.

"Et ce drôle de Vallance, songeait M. Carter, qui va s'imaginer de se noyer pour me jouer un mauvais tour. C'eût été un dédommagement pour moi de le ramener. J'en aurais pu tirer quelque profit. Mais, non ! il a préféré tomber à l'eau plutôt que de m'être agréable."

Il ne restait plus à M. Carter qu'à revenir directement à Lisford, et recommencer la partie avec toutes les chances contre lui.

"Quoi que je fasse, pensait-il, Joseph Wilmot aura toujours quarante-huit heures d'avance sur moi, et il n'est rien qu'il ne puisse faire dans ces conditions-là, s'il garde son sang-froid et s'il ne commet pas les folies que font volontiers les gens de la sorte quand il leur arrive une chance pareille. Quoi qu'il advienne cependant, je ne le lâcherai pas, et ce sera bien extraordinaire s'il réussit à m'échapper, car je suis surexcité, ma réputation dépend de mon succès, et je me soucie-rais autant de traverser l'Atlantique pour le rejoindre que de passer le pont de Waterloo."

Il faisait froid lorsque, au petit jour, la *Jolie Polly* vint s'amarrer aux degrés de granit qui terminaient le quai. Le temps était glacial, et M. Carter était mouillé ses vêtements étaient malpropres et sa barbe longue lorsqu'il monta d'un pas rapide les marches humides conduisant au quai. Il donna aux deux jeunes pêcheurs les cinq livres qu'il leur avait promises et les laissa s'applaudissant de leur besogne nocturne, si pauvre de gloire qu'elle fût.

Il n'était pas possible de se procurer de voiture à cette heure matinale ; aussi M. Carter fut-il obligé de se rendre à pied du quai à la gare, où il comptait retrouver M. Tibbles, ou, tout au moins, avoir des nouvelles de ce gentleman. Il ne fut pas déçu, car, quoique la gare eût un aspect lugubre et eût à peine commencé à donner signe de vie pour effectuer le départ d'un train de marchadises, il trouva son fidèle compagnon promenant mélancoliquement dans un désert de voitures vides et de machines éteintes, la pâleur cadavéreuse de son visage relevée cependant par un nez rougi par la bise.

M. Thomas Tibbles n'était pas précisément d'une

charmante humeur par cette froide matinée. Il agitait les bras et battait la semelle, et il continua ces deux exercices tout en causant avec son supérieur d'un air irrespectueux, sinon moqueur.

"Vous me faites jouer un joli jeu, dit-il d'un ton vexé. Vous m'avez dit de veiller à la gare et que, dans le courant de la journée, vous viendriez me prendre et que nous dînerions convenablement ensemble à l'hôtel de la gare. Oui, va-t'en voir s'ils viennent ! continua M. Tibbles avec une ironie amère dans la voix et dans le regard.

—Allons ! allons, Sawney, ne prenez pas mal la chose, dit M. Carter d'un ton carressant.

—Je voudrais bien savoir où est celui qui la prendrait bien ? répondit Tibbles indigné. Vous auriez eu affaire à un ange, ce qui heureusement n'est pas possible, car ça serait la ruine de la profession, vous auriez eu affaire à un ange qu'il aurait perdu patience s'il avait enduré ce que j'ai enduré. Poser dans cette gare exposée à tous les vents et où il y a assez de courants d'air pour faire croire à un ignorant que la rose des vents a au moins dix-sept divisions ! Poser là, guettant les trains les uns après les autres, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à guetter que les commissionnaires ou les bagages, ou bien passer son temps au café de l'hôtel là-bas pour savoir l'heure du train suivant, et tout cela pour tenir la parole qu'on a donnée à son patron, c'est la plus amère des dérisiones."

M. Carter emmena son subordonné outré au café de l'hôtel de la gare, où M. Tibbles avait loué une chambre pour la nuit, et où il avait pris quelques instants de repos dans l'intervalle séparant l'arrivée du dernier train du départ du premier du lendemain. L'agent fit apporter un déjeuner substantiel, qu'il fit précéder de deux verres d'excellent cognac, et, sous l'influence du jambon, des œufs, des côtelettes de mouton, d'une sole au gratin et de café bouillant, le calme ne tarda pas à se rétablir dans l'esprit de M. Tibbles.

M. Carter expliqua brièvement à son compagnon qu'il avait perdu son temps et sa peine à suivre une fausse piste et qu'il fallait abandonner l'entreprise. Sawney-Tom accueillit ces nouvelles avec force grimaces de dents et mordillements des lèvres, et avec une expression de doute dans son œil rouge et terne. Il accepta cependant la récompense que lui offrit son patron et convint de retourner à Londres par le train de dix heures.

"Et maintenant, quoi que j'entreprenne pour mener cette affaire à bien, je l'entreprendrai sans secours étranger," se dit M. Carter à lui-même.

Le soir du même jour, à cinq heures, l'agent se trouvait de nouveau à la station de Shorncliffe. Il prit une voiture et se fit conduire rapidement au cottage de Lisford.

La jolie petite habitation d'officier de marine était absolument dans le même état où M. Carter l'avait laissée, excepté qu'à une des fenêtres supérieures était fixée une large pancarte annonçant que la maison était à louer, meublée, et qu'on pouvait se procurer tous les renseignements chez M. Hogson, épiciier à Lisford.

M. Carter se prit à siffler.

"L'oiseau est envolé, dit-il à voix basse ; il n'était pas probable qu'il aurait attendu ici qu'on vint le prendre."

L'agent sonna une fois, deux fois, trois fois ; mais on ne répondit pas à son appel. Il longea la haie qui bordait le jardin du côté des communs, où il y avait une petite porte de bois fermée au cadenas, mais si basse qu'il l'escalada facilement et pénétra au milieu des haies d'aubépines, des petites allées sablées et des plates-bandes de fraisiers odorants qui avaient fait longtemps les délices de l'officier de marine. M. Carter regarda par les fenêtres qui ouvraient sur le derrière de la maison, et il n'aperçut que des chambres vides. Il écouta, et il n'entendit aucun bruit de pas ou de voix. Les volets étaient ouverts, et il pouvait apercevoir les murailles dégarnies des chambres, les foyers sans feu, et cet aspect particulièrement froid qui est le propre des habitations inoccupées.

(A suivre)

Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, puddings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.